Papas Alexandre,
Mystiques et vagabonds en islam – Portraits de trois soufis qalandars.

Paris, Cerf, Patrimoines – visages de l'islam, 2010.
ISBN : 978-2204092944

Cette étude nous ouvre un accès important sur un domaine doublement mal connu. Il aborde une frange du soufisme à la fois marginale (au sens social du terme) et très visible, les Qalandars (1). Il rend compte par ailleurs de mystiques d'une région très décentrée, celle du Turkestan oriental, dont l'histoire et la littérature sont encore mal situées par le public français. Alexandre Papas nous y livre une étude sur trois personnages distincts, pris successivement :

Bābārahīm 'Mashrab' (1640-1711) est l'auteur d'un Dīwān écrit en turc chagatay connu et diffusé, du fait de sa qualité littéraire notamment. Son personnage connaît d'ailleurs un regain de popularité depuis l'indépendance de l'Ouzbékistan en 1991, où il est valorisé comme une figure nationale. À travers une relecture attentive de ce texte, qui inclut d'importants passages hagiographiques, A. Papas retrace la courbe de vie d'un errant en quête continuelle de rencontre avec un grand maître spirituel et bien sûr, au final, avec Dieu Lui-même. Le profil hagiographique est celui d'un Qalandar mendiant, nu et hirsute, à la fois vrai fou depuis son enfance et authentique mystique toujours en devenir, inspiré et thaumaturge, admonestant les croyants par des paroles et par des actes paradoxaux. Il fascine et irrite, passant sa vie sur les routes de l'Asie Centrale et de l'Inde à rechercher sans trouver, voyageant physiquement et mentalement à la fois, célibataire toujours. Propageant l'islam auprès des païens, il renvoie les musulmans routiniers à leur paganisme implicite. Il finit exécuté dans des circonstances rappelant celles de Ḥallāǧ, mais sur un mode « qalandar », voire parodique. Cette biographie est constituée pour bonne part de récits merveilleux et légendaires, mais on ne peut douter que Mashrab ait réellement existé et surtout que ces récits renvoient à un imaginaire authentiquement assumé à cette époque.

Muḥammad Ṣiddīq Zalīlī (né en 1676 ou 1680) a pu suivre dans sa ville natale de Yārkand un cursus en sciences islamiques, comme Mashrab – ce qui explique leur faculté de rédiger de la poésie ou des ouvrages en prose. D'abord rattaché à la Naqšbandiyya et donc à une forme de spiritualité très classique, il connaît une conversion qui le pousse à choisir la voie des qalandars « fous ». Il se mit en route et relata ses déplacements dans un *Safarnāma* en prose parsemé de poèmes, encore assez peu connu, mais livrant d'intéressants renseignements sur les Qalandars eux-mêmes comme sur les lieux visités en Asie Centrale et la société de l'époque. Il se fixe finalement à Khotan où il meurt en 1753.

Nidā'ī (1688-1760) possède une œuvre en poésie et en prose conservée dans de nombreux manuscrits. Né à Kāšgar, il passa la fin de sa vie à Istanbul comme un personnage assez bien situé dans l'histoire ottomane. Son parcours reflète celui d'un errant beaucoup plus « rangé » que les précédents, au point qu'on a pu lui contester d'avoir vécu en vrai Qalandar. Profondément ancré dans la spiritualité naqšbandī, dans sa généalogie initiatique et dans le respect de la charia, il opta toutefois pour le voyage et exalta la pauvreté. Ses écrits relatent ses périples en Asie Centrale. Mais une fois fixé à Istanbul, il se maria et devint maître d'une *tekke* naqšbandī.

Le travail d'A. Papas ne représente pas une simple superposition de trois études textuelles. Il fournit une réflexion continue sur le phénomène qalandar en Asie centrale : ses manifestations, sa portée religieuse et sociale. La réflexion porte d'abord sur l'éclosion et la diffusion même du mouvement qalandar. Elle insiste sur ce qui en fait le dénominateur profond : le voyage et l'errance, et non, comme on le dit parfois, la provocation pure et la rébellion. Elle tâche de tracer l'évolution de l'accueil fait à ces singuliers soufis vagabonds, celle du regard porté sur eux par la société musulmane de l'époque (v. p. 26, 118, 135, 156, 208, 224). Malgré les étrangetés du comportement de ces errants, ils ont en effet été perçus comme des hommes de Dieu, respectés, voire vénérés. De ce fait, ils furent progressivement tolérés, y compris dans les milieux des hommes de religion, au point d'être souvent admis, imités, ou pratiquement absorbés dans la vision normative de l'époque ottomane. Enfin, l'ensemble de ces textes fournit un reflet important de la vie et des aspirations du peuple pauvre de l'Asie Centrale, rendu muet par ceux qui ont écrit l'histoire officielle.

Pierre Lory
EPHE - Paris

(1) Comme introduction au qalandarisme, nous disposons entre autre de l'étude d'A.T. Karamustafa, *God's Unruly Friends. Dervish Groups in the Islamic Middle Period 1200-1550*, Oxford, Oneworld, 1994 ; et de Ch. Tortel, *L'ascète et le bouffon. Qalandars, vrais et faux renonçants en Islam*, Paris, Actes Sud, 2009.

BCAI 26 (2011) Papas Alexandre: Mystiques et vagabonds en islam – Portraits de trois soufis qalandars., recensé par P. Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net